

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

CONVENTION CONCERNANT LA PROTECTION DU PATRIMOINE
MONDIAL, CULTUREL ET NATUREL

COMITE DU PATRIMOINE MONDIAL
Huitième session

Buenos Aires (Argentine), 29 octobre-2 novembre 1984

Point 6 de l'ordre du jour provisoire : Listes indicatives de biens culturels et naturels reçues depuis la septième session ordinaire du Comité.

1. Afin de lui permettre d'apprécier dans le contexte le plus large possible la valeur universelle exceptionnelle de chaque bien proposé pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial, le Comité a invité chaque Etat partie à lui soumettre une liste indicative des biens culturels et naturels situés sur son territoire dont il envisage de proposer l'inscription au cours des cinq à dix années à venir. En application de l'article 11.1 de la Convention, concernant la présentation des inventaires, le Comité a, à sa 7e session, demandé à tous les Etats parties qui ne l'avaient pas encore fait de transmettre au Secrétariat au cours de l'année 1984 cette liste indicative sans laquelle les propositions d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial ne seront plus examinées par l'ICOMOS à partir de 1985.

2. En 1984, le Secrétariat a reçu des listes indicatives de biens culturels de la Jamahiriya arabe libyenne et du Royaume hashémite de Jordanie qui ont été présentées au Bureau du Comité à sa 8e session et qui sont jointes au présent document ainsi que la liste indicative de biens culturels et naturels que la Turquie a fait parvenir au Secrétariat le 27 juin dernier. Ainsi, à la date du 28 septembre 1984, des listes indicatives des Etats suivants ont été transmises au Secrétariat de l'Unesco : République fédérale d'Allemagne, Brésil, Canada, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, France, Inde, Italie, Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste, Jordanie, Pakistan, Portugal, Turquie.

3. Les 10 et 11 avril dernier, une réunion pour l'harmonisation des listes indicatives des monuments et des sites historiques présentées par certains pays européens a été organisée par le Conseil international des Monuments et des Sites (ICOMOS).

A cette occasion, les Etats parties suivants : République fédérale d'Allemagne, Bulgarie, Espagne, France, Grèce, Italie, Suisse et Turquie avaient présenté soit une première liste indicative soit une liste révisée. Le Portugal et la Suisse ont indiqué qu'ils avaient proposé en 1983 tous les biens qui, à leur avis, étaient prioritaires. Ces deux Etats présenteront une nouvelle liste indicative en temps utile. Deux représentants du Liban avaient assisté à la réunion en tant qu'observateurs.

Le rapport de l'ICOMOS sur cette réunion sera présenté au Comité à sa présente session.

Les travaux nécessaires pour la mise au point des listes harmonisées seront poursuivis par les autorités nationales concernées, en consultation avec l'ICOMOS.

Janvier 1984

Liste indicative des biens culturels dont la Jamahiriya arabe libyenne envisage de proposer l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial

1. Site archéologique de Leptis Magna (déjà inscrit)
2. Site archéologique de Sabratha (déjà inscrit)
3. Site archéologique de Cyrène (déjà inscrit)
4. Site archéologique de la ville de Ptolémaïs (Tolmeita)
(proposition qui sera étudiée cette année)
5. Sites rupestres préhistoriques du Tadrart Acacus
(proposition qui sera étudiée cette année)
6. La vieille ville de Tripoli
7. Germa
8. Ghadamès
9. Ghirza
10. Apollonia de la Pentapole
11. Euhespéridès
12. Medin Sul-ton Charax, Iscina, Sort
13. Tauchira (aujourd'hui Tobra).

1. La vieille ville de Tripoli

On pense généralement que Tripoli occupe l'emplacement d'Oea, construite par les Phéniciens au septième siècle av. J.C. La ville n'avait pas une forme régulière, mais elle était complètement entourée par de solides remparts de pierre percés de portes magnifiques dont les vestiges attestent encore aujourd'hui la splendeur.

Le site proposé répond à tous les critères énoncés par le Comité du patrimoine mondial.

2. Germa

La capitale des Garamantes a été fondée au cinquième siècle av. J.C. au milieu du désert libyque où il n'y avait pas de matériaux de construction. On sait qu'à l'origine les Garamantes vivaient dans des habitations rudimentaires, des huttes ou des tentes faites de peau. La capitale doit dater d'une époque postérieure au développement du royaume des Garamantes ; les ruines de l'antique Germa indiquent qu'elle était ceinte de murailles et de fossés qui entouraient de grandes maisons, des bains, des temples et des marchés de type romain. Le site répond aux critères II, III et IV.

3. Ghadamès

Ghadamès (autrefois Cydamae) est située à l'intersection des trois grandes voies de communication reliant l'intérieur et la côte. Comme tous les avant-postes importants situés à la frontière nord-ouest de la Libye, aux confins de la Libye, de la Tunisie et de l'Algérie actuelles, ces routes ont joué un rôle dominant dans le commerce transsaharien. Depuis l'époque préclassique la ville était habitée par des Berbères qui l'avaient entourée d'épaisses fortifications. Toutefois elle se rendit, ouvrant ses portes à C. Balbus, lorsque celui-ci, parti de Sabratha, mena son expédition victorieuse contre les Garamantes du Fezzan en 19 av. J.C. Cydamae (aujourd'hui Ghadamès) devint alors l'alliée de Rome. Cette ville, que des auteurs arabes ont appelée "la perle du désert", est unique par son style et par sa configuration.

4. Ghirza

Cette ville située dans le désert était entièrement construite en pierres admirablement taillées ; ses édifices étaient souvent ornés avec une profusion de détails caractéristique du style romano-libyen. Les plus anciennes fermes fortifiées ont manifestement été conçues et construites, suivant un modèle établi, par la population locale comme

7. Medin Sulton Charax, Iscina, Sort

La Grande Syrte qui est la région la plus étendue de Libye et celle qui est habitée depuis le plus longtemps, contient de nombreux sites antiques. Les Carthaginois, les Romains et les premiers musulmans ont fondé sur le site de Medin Sulton des villes connues respectivement sous les noms de Charax, Iscina et Sort.

Le Département des antiquités a fait des fouilles sur le site et exhumé les principales ruines de Sulton qui s'étendent entre la route côtière et la mer à 55 km à l'est de l'actuelle Sort ; elles se trouvent à environ 51 km de Sort si l'on prend la vieille piste de caravane, plus directe, qui longe la côte.

La première description moderne de Medin Sulton est l'aperçu qu'en ont donné en 1821 les frères Beechey dans leur étude géographique et archéologique de la Grande Syrte.

Le Département des antiquités a effectué des fouilles à l'endroit où les vestiges de plusieurs solides forteresses semblaient indiquer l'emplacement d'une importante place forte, et au sud-est sur le site d'une ville ancienne appelée Médina. On peut encore aujourd'hui voir ces forteresses qui sont incorporées aux remparts entourant la ville musulmane de Sort.

8. Tauchira (aujourd'hui Tocra)

Tauchira a été fondée par des habitants de Cyrène. Les fouilles effectuées par le Département des antiquités ont montré que Tauchira était habitée très peu de temps après 631 av. J.C., date à laquelle on fait traditionnellement remonter la fondation de Cyrène.

L'ensemble de poteries le plus ancien qu'on ait retrouvé à Tauchira date de 620 av. J.C.

Cette ville de la Pentapole s'étend tout près du point où l'extrémité occidentale du haut plateau de la Cyrénaïque s'approche de la mer. De la ville on accède au plateau directement ; à El Merj, on le fait par une route qui existe depuis l'antiquité.

Les vestiges qui attirent le plus l'attention à Tauchira (aujourd'hui Tocra) datent de l'époque qui va de la conquête romaine à l'invasion arabe au milieu du septième siècle.

Le nom de la Pentapole proprement dite, qui s'étendait de Benghazi (Bérénice) à Derna, vient de ce que cette région comprenait cinq grandes colonies dans l'Antiquité.

Les sites de Bérénice, Tauchira (Tocra), Ptolemaïs (Tolmeita), Apollonia (Marsa Susa) et Cyrène, ainsi que celui de l'antique Barca qui avait précédé Ptolemaïs, sont connus depuis longtemps. Les archéologues y ont fait des fouilles ; les résultats d'une partie de leurs recherches seront communiqués en même temps que les propositions d'inscription.

Février 1984

Liste provisoire des biens que le Royaume hachémite de Jordanie
envisage de proposer pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

1. Pétra
 2. Jerash (Gerasa)
 3. Umm Qays (Gadara)
 4. Qusair Amra
 5. Karak
 6. Tabaqat Fahl (Pella)
-

P E T R A

PROVINCE OU REGION District de Ma'am

SITUATION GEOGRAPHIQUE 35°26'2" Est
30°19'7" Nord
Environ 240 km au sud d'Amman

STATUT JURIDIQUE L'ensemble de la cité est sous la
juridiction du Département des antiquités.
Bien national.

IDENTIFICATION Capitale du royaume des Nabatéens, florissante
entre le Ier siècle avant J.-C. et le Ier
siècle après J.-C. Ce site est unique car
les façades sont presque toutes creusées
dans les falaises de grès. La cité présente
un ensemble très riche de monuments de la
fin de l'époque hellénistique.

HISTOIRE Les origines des Nabatéens sont encore très
mal connues. Ils venaient peut-être de la
péninsule arabique et se seraient installés
parmi les Edomites à Pétra et dans les
environs, pour finalement s'emparer de la
cité.

En 312 avant J.-C., les Nabatéens repoussèrent
une attaque organisée par le souverain grec
de Syrie, "Antigonos". Au Ier siècle avant
J.-C., le conflit entre les Ptolémées et
les Séleucides permit aux Nabatéens d'étendre
leur influence vers le nord jusqu'à Damas,
sous le règne d'Arétas III philhellène
(84-56 avant J.-C.). La cité continua à
prosperer jusqu'à l'extinction de la lignée
des rois nabatéens en l'an 106 après J.-C.,
date à laquelle Pétra fut annexée à la
province d'Arabie nouvellement créée.
L'administration romaine donna un nouvel
élan à la vie culturelle de la cité et une
douzaine de nouveaux monuments furent
construits au cours de cette période. A
l'époque byzantine, la cité était devenue
beaucoup moins étendue, mais elle était
encore suffisamment importante pour devenir
le siège d'un évêché au IVe siècle. Une
catastrophe naturelle entraîna la destruction
finale de la cité, comme l'attestent des
fouilles archéologiques récentes.

De nombreuses fouilles ont été effectuées sur ce site par la British School of Archaeology, l'Université de l'Utah et l'Université de Jordanie. La restauration du "Qasr al-Bint" est en cours.

BIBLIOGRAPHIE

- Brünnow et Domszewski, Die provincia Arabia, vol. 1 (Strasbourg, 1904).
- I. Browning, Petra (Londres, 1974). La bibliographie y est plus étoffée.

JERASH (GERASA)

PROVINCE OU REGION	District d'Irbid
LOCALISATION	40 km au nord d'Amman
STATUT JURIDIQUE	<p>La partie occidentale de la ville romaine est sous la juridiction du Département des antiquités.</p> <p>La partie orientale est recouverte par les constructions de la ville moderne.</p>
IDENTIFICATION	Jerash est la mieux conservée des villes des provinces romaines au Moyen-Orient. Ses rues bordées de colonnades régulières, ses théâtres, ses temples, ses thermes et son nymphée en sont les principaux attraits.
HISTOIRE	<p>La ville s'appelait autrefois "Antioche sur le Chrysorrhée" (rivière dorée), allusion à la rivière qui serpente encore de nos jours dans le centre de la ville. Ce nom signifie peut-être que sa création est due à un roi séleucide - probablement Antiochos IV. Des inscriptions trouvées à Jerash en attribuent aussi la fondation à Alexandre le Grand.</p> <p>Après l'arrivée de Pompée en 63 avant J.-C., Jerash rallia le Décapole et considéra cette date comme marquant le début d'une ère nouvelle. Vers le milieu du Ier siècle après J.-C., un grand programme de construction fut lancé. On commença alors à construire un temple dédié à Zeus et un autre à Artémis, et un plan d'urbanisme ambitieux fut adopté. Ces travaux n'étaient que le prélude à ceux que devaient entreprendre Trajan et Hadrien, et qui permirent à la ville de connaître un véritable âge d'or sous les Antonins. Vers la fin du IIe siècle, de grands projets furent entrepris : les rues principales furent élargies, on commença à édifier l'immense propylée du temple d'Artémis et le nymphée fut construit en 191.</p>

A l'époque byzantine, la ville était encore assez importante pour qu'on y construise au moins neuf églises, et ses évêques participèrent aux conciles de Séleucie et de Chalcédoine en 359 et 451 respectivement. Sa prospérité continua jusqu'au milieu du VIII^e siècle, date à laquelle un violent tremblement de terre détruisit la plupart des monuments de la ville.

Entre 1928 et 1934, une expédition conjointe de l'Université de Yale et de la British School of Archaeology de Jérusalem effectua des fouilles à Jerash. Les résultats en furent publiés dans un ouvrage volumineux sous la direction de C.H. Kraeling. Dans le cadre du plan quinquennal de développement lancé en 1981, un programme intensif de fouilles et de restauration sera entrepris en coopération avec des équipes internationales originaires de différents pays.

BIBLIOGRAPHIE

- C.H. Kraeling, Gerasa : City of the Decapolis (New Haven, 1938)
- I. Browning, Jerash and the Decapolis (Londres, 1962).

UMM QAYS (GADARA)

- PROVINCE OU REGION District d'Irbid
- SITUATION GEOGRAPHIQUE 35°41' Est
32°39'4" Nord
Environ 30 km à l'ouest d'Irbid
- STATUT JURIDIQUE Une partie du site archéologique est sous la juridiction du Département des antiquités, le reste appartenant à des particuliers. Un projet est en cours pour indemniser ces propriétaires et construire des logements pour les habitants en dehors du site archéologique.
- IDENTIFICATION Le site de l'ancienne Gadara occupe une position stratégique au sommet d'une montagne dominant le lac de Tibériade et la partie nord de la vallée du Jourdain. C'est l'endroit où se serait déroulée l'histoire des porcs des Geraséniens racontée dans le Nouveau Testament. La ville est célèbre pour avoir vu naître plusieurs hommes de lettres, dont Philodème, épicurien auteur d'épigrammes, Méléagre l'anthologiste, Ménippe le satiriste et Theodoret le rhétoricien.
- HISTOIRE Gadara apparaît pour la première fois dans l'histoire écrite lorsque Antiochos le Grand l'arrache aux Lagides au profit des Séleucides de Syrie. Elle fut reconstruite par Pompée en 63 avant J.-C. et devint une des cités du Décapole. Strabon écrit que Gadara était la ville où les Romains avides de plaisirs venaient se retirer après avoir goûté les bienfaits des sources chaudes situées en aval dans la vallée, et occupaient leurs loisirs en assistant à des représentations dans les théâtres de la ville. Plusieurs campagnes de fouilles ont été effectuées sur ce site par l'Institut évangélique allemand. Elles ont montré que le site avait successivement été occupé aux époques hellénistique, romaine et byzantine et au début de l'ère islamique. Un grand établissement de bains, un mausolée romain et une église byzantine au plan carré ont été découverts et en partie restaurés et consolidés.
- BIBLIOGRAPHIE U. Lux, "Des Mosils fussboden eines spaltenförmigen Bades in Ummges" ZDPV Vol.82 (1966), 62-70.

QUSAIR AMRA

PROVINCE OU REGION Azraq

SITUATION GEOGRAPHIQUE 36°34'8" Est
31°47'9" Nord
Environ 85 km à l'est d'Amman

STATUT JURIDIQUE Bien national

PROPRIETAIRE Département des antiquités

IDENTIFICATION Le bâtiment comprend trois éléments principaux :

A) Une salle d'audience mesurant 8,5m x 7,5m. Elle est divisée en trois secteurs par deux arches brisées transversales et couvertes par trois voûtes parallèles en tunnel.

B) Les thermes, composés de trois pièces : le vestiaire (Apodyterium), la chambre tiède (Tepidarium) et la chambre chaude (Calidarium).

C) Les structures hydrauliques.

L'élément remarquable qui justifie l'inscription de ce monument sur la Liste du patrimoine mondial est constitué par les fresques qui couvrent presque toutes les surfaces intérieures. Ces fresques représentent des scènes de chasse, de bain et de danse. En outre, le calidarium, dont le plafond est en forme de voûte, est décoré d'un zodiaque. Cette décoration est le premier exemple de représentation de la voûte céleste sur une surface hémisphérique au lieu d'une surface plane.

HISTOIRE Qusair Amra est un des plus anciens spécimens de bains islamiques. Il remonte à la première moitié du VIII^e siècle et, plus précisément, au règne du calife umayyade Al-Walid I^{er} (705-715 après J.-C.). Ces bains furent redécouverts par le voyageur autrichien Alois Musil en 1898. Peu de temps après, Musil y revint à deux reprises, la dernière fois en compagnie d'un peintre,

Meilich : après avoir vu les fresques, celui-ci en fit des copies qui furent publiées par l'Académie de Vienne. Depuis que Musil les a redécouvertes, les fresques ont été noircies par la fumée des feux de camp des Bédouins qui, au printemps, plantaient leurs tentes près du monument. Conscient de la fragilité et de la détérioration des fresques, le Département des antiquités de Jordanie a chargé une équipe espagnole du Musée national de Madrid de nettoyer les fresques et de consolider le bâtiment. Cette tâche a été accomplie au cours de trois campagnes, en 1971, 1972 et 1973. Les résultats de ces travaux ont été publiés dans un ouvrage admirable qui comprend des plans détaillés, des coupes et des photographies en couleur de bonne qualité.

BIBLIOGRAPHIE

- A. Musil, Qusejr Amra, 2 volumes (Vienne, 1907).
- K.A.C. Creswell, Early Muslim Architecture, nouvelle édition (New York, 1979) Vol. I, deuxième partie, p. 390-440. On trouvera dans cette publication une bibliographie complète présentée chronologiquement.
- M. Almagro et-al, Qusayr Amra : Residencia y Baños Omeyas en el Desierto de Jordania (Madrid, 1975).

K A R A K

PROVINCE OU REGION	District de Karak
SITUATION GEOGRAPHIQUE	90 km au sud d'Amman
STATUT JURIDIQUE	Le château est un bien national administré par le Département des antiquités.
IDENTIFICATION	Château des croisés avec apports ultérieurs de l'époque mamelouk.
HISTOIRE	La ville de Karak est l'ancienne Qir Moab de la Bible, qui faisait partie du territoire moabite. A la fin de la période hellénistique, la ville portait le nom de "Kharkha" (c'est-à-dire ville). Le christianisme pénétra très tôt dans cette ville qui, au Ve siècle, avait un évêque et abritait la très vénérée "Eglise de Nazareth". Le château a été construit en 1142 par les Croisés qui s'efforçaient de consolider leur domination sur le territoire troublé de Transjordanie et d'interrompre les communications entre l'Egypte et la Syrie. La ville tomba aux mains des Ayyubides en 1188 et, dans la seconde moitié du XIIIe siècle, le château fut agrandi et renforcé. En son état actuel, le château est un des plus beaux spécimens de l'architecture militaire. Ses murs sont renforcés de tours rectangulaires en surplomb et entourés de fossés et de surfaces pavées en certains endroits.
BIBLIOGRAPHIE	- T.S.R. Boase, Castles and Churches of the Crusading Kingdom (New York, 1967).

TABAQAT FAHL (PELLA)

PROVINCE OU REGION	Partie nord de la Vallée du Jourdain. District d'Irbid.
SITUATION GEOGRAPHIQUE	35°37' Est 32°27' Nord
STATUT JURIDIQUE	Le site archéologique est en grande partie considéré comme bien national.
PROPRIETAIRE	Le Département des antiquités.
IDENTIFICATION	Le site correspond à une superficie presque rectangulaire de 390 m de long sur 225 m de large. Il en est pour la première fois fait mention sous son ancien nom sémitique de "Phylum" dans les textes égyptiens du XIXe siècle av. J.-C. Des sépultures découvertes sur le site indiquent qu'il était déjà occupé aux périodes moyenne et récente de l'âge du bronze (2700 à 1200 av. J.-C.). A la fin de la période hellénistique, le site faisait partie de la ligue des cités autonomes du Décapole. Il passa ensuite successivement sous la domination romaine, byzantine et islamique.
HISTOIRE	Des silex et des poteries primitives trouvés près de Pella indiquent que le site était déjà occupé au Néolithique et au Chalcolithique. Au milieu et à la fin de cette période, la prospérité de la cité reposait sur l'industrie et le commerce. A l'époque, Pella avait des contacts commerciaux et culturels avec l'Egypte, la Syrie et Chypre. Les preuves de l'occupation du site à l'âge du fer sont plutôt minces, mais à l'époque hellénistique Pella était à nouveau une cité prospère. En 83-82 av. J.-C., Pella fut envahie par Alexandre Jannée, souverain asmonéen de Palestine. La cité fut libérée du joug asmonéen par Pompée en 63 av. J.-C. et devint membre du Décapole. Le christianisme arriva très tôt à Pella - dès le Ier siècle de l'ère chrétienne - après l'exode de la communauté chrétienne de Jérusalem vers l'an 67 ap. J.-C. Au Ve siècle, Pella était une ville chrétienne

et était le siège d'un évêché. En 634, Pella passa sous la domination arabe et, en 746, un violent tremblement de terre y détruisit de nombreux monuments et édifices.

Le nom de "Pella", qui évoque le lieu de naissance d'Alexandre le Grand en Macédoine, est une adaptation grecque d'un nom géographique antérieur.

Les premières fouilles archéologiques sur ce site ont été effectuées au printemps 1967 sous la direction de R.H. Smith du Collège de Wooster, Ohio. Toutefois, les fouilles furent interrompues à la suite de la guerre entre les pays arabes et Israël en 1967, et les travaux ne reprirent qu'en 1978. A cette date, l'équipe du Wooster College a été renforcée par celle de l'Université de Sydney (Australie), qui était dirigée par Basil Hennessy et Anthony McNicoll. Les fouilles ont permis de dégager deux temples romains, trois églises byzantines, un bâtiment civil, un odéon et une série de bâtiments résidentiels de l'époque des Umayyades. Des colonnes tombées à terre ont été redressées et des travaux de consolidation ont été effectués par le Département des antiquités de Jordanie.

BIBLIOGRAPHIE

R.H. Smith, Pella of the Decapolis (Londres, 1973).

Juin 1984

Liste indicative des biens dont la Turquie envisage
de proposer l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial

I. BIENS CULTURELS

A. Période préhistorique

1. Karain - grotte paléolithique (environ 15e millénaire av. J.-C.)
2. Çatal Höyük - établissement néolithique (7e millénaire av. J.-C.)
3. Troie - établissement de l'âge du bronze (3e millénaire av. J.-C., périodes grecque et romaine)

B. Période historique

4. Kültepe (Kanesh) - colonie de marchands où furent découverts les premiers documents écrits des tablettes portant des inscriptions en caractères cunéiformes en langue assyrienne (2e millénaire av. J.-C.)

(a) Civilisation hittite

5. Boğazköy (Hattusa) - capitale de l'empire hittite ; sanctuaire rupestre avec reliefs de Yazilikaya (2e millénaire av. J.-C.)

(b) Civilisation phrygienne

6. Gordion - capitale du royaume phrygien et tumuli phrygiens (VIIIe-VIe siècle av. J.-C.)
7. Monuments rupestres phrygiens (Kirka, Yiki Aslan Taş, Aslan Kaya, Aslan Taş, Maltaş, Arezastis, etc.) (VIIe siècle av. J.-C.)

(c) Civilisation ourartéenne

8. Vieille ville de Van et lac de Van - canal de Şamran (IXe-VIe siècle av. J.-C., IXe-Xe siècle ap. J.-C.)

(d) Civilisation lydienne

9. Sardes - capitale du royaume lydien et tumuli de Bin Tepe (VIIe siècle av. J.-C.)

(e) Civilisation lycienne

10. Xanthos - capitale lycienne (VIe-IVe siècle av. J.-C.)
11. Nécropoles rupestres de Myra et de Limyra
(VIe-IVe siècle av. J.-C.)

(f) Civilisations grecque et romaine

12. Veille ville d'Istanbul (périodes grecque, romaine, byzantine et ottomane)
13. Ephèse/Selçuk - capitale ionienne (VIe siècle av. J.-C., périodes romaine, byzantine, sedjoukide)
14. Temple d'Apollon à Didymes (VIe siècle av. J.-C.-
IIe siècle ap. J.-C.)
15. Halicarnasse
16. Assos - Remparts hellénistiques de la ville (IVe siècle av. J.-C.)
17. Priène - établissement hellénistique construit selon le plan d'Hippodamos (IVe siècle av. J.-C.)
18. Pergame - établissement hellénistique bâti selon un principe de terrasses (IIe siècle av. J.-C.)
19. Tumulus du Nemrut Dagı - tombeau rupestre d'Antiochos Ier de Commagène (Ier siècle av. J.-C.)
20. Théâtre et aqueduc romain d'Aspendos (IIe siècle ap. J.-C.)
21. Hiérapolis - établissement romain et nécropole
(IIe siècle ap. J.-C.)

(g) Civilisation byzantine

22. Eglises et monastères rupestres de Göreme (Cappadoce)
(Ve siècle ap. J.-C.)
23. Monastère de Sümela (Ve siècle ap. J.-C., XIXe siècle ap. J.-C.)

24. Monastère et université d'Alahan (VIIe siècle ap. J.-C.)
25. Eglise Saint-Nicolas de Demre (Myra) (VIIe-VIIIe siècle ap. J.-C.)

(h) Période omeyyade

26. Harran - Université et maisons typiques de l'architecture civile (VIIe siècle ap. J.-C., XIXe siècle ap. J.-C.)

(i) Civilisation seldjoukide (régions placées sous le contrôle de l'Etat

27. Mausolées d'Ahlat (XIIe-XIIIe siècle ap. J.-C.)
28. Remparts de Diyarbakir (XIIe siècle ap. J.-C.)
29. Grande mosquée de Divrigi dans la région de Sivas (XIIIe siècle ap. J.-C.)
30. Pistes caravanières et caravansérail (Sultan Hani) d'Aksaray (XIIIe siècle ap. J.-C.)
31. Konya - capitale seljoukide
32. Forteresse et arsenal d'Alanya (période seldjoukide)
33. Vieille ville de Mardin (XIIIe siècle)

(j) Civilisation ottomane

34. Bursa (Brousse) - première capitale de l'empire ottoman, monuments et vieux quartiers (XIVe siècle, ap. J.C.)
35. Monuments ottomans d'Edirne - deuxième capitale de l'empire ottoman (XVe siècle ap. J.-C.)
36. Ensemble d'Ishakpasa de Dogubayazit (XVIIe siècle ap. J.-C.)
37. Safranbolu - ville ottomane typique (XIXe siècle ap. J.-C.)
38. Kula - ville ottomane typique près de Manisa (XIXe siècle ap. J.-C.)

II. BIENS NATURELS

1. Parc national historique de la presqu'île de Gallipoli
2. Cappadoce (et plus spécialement Göreme)
3. Pamukkale et Hiérapolis
4. Parc national de Kuş Cenneti
5. Réserve de sauvagine de Sultan Sazlığı
6. Parc national côtier des Beydağları
7. Parc national de la presqu'île de Dilek
8. Marmaris - Gökova
9. Réserve naturelle de Köycegiz (L. Orientalis)
10. Parc national du canyon de Köprülü
11. Obruk, maar et cônes de travertin à Konya
12. Réserve naturelle d'Eğridir (Q. Vulcanica)
13. Birecik - Réserve d'ibis chauves
14. Parc national Güllük Dagi - Termessos
15. Kekova
16. Tuz Gölü (lac Salé)
17. Parc national de Yedigöller
18. Salihli - Empreintes fossiles de pas d'homme
19. Güven - Poissons et insectes fossiles
20. Cratère du Nemrut
21. Monts Cilo et Sat
22. Bosphore (Istanbul)
23. Parc national d'AslanTaş (Karatepe)